



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 6, Juin 2024
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.18315>

Les révolutions morales par anticipation de Marcel Aymé

Marcel Aymé's anticipated moral revolutions

Corinne Grenouillet



Ninon Chavoz, *L'Autre Marcel. Le malheur d'Aymé*, Hermann,
coll. « Fictions pensantes », 2024, 334 p. EAN 9791037038180



Pour citer cet article

Corinne Grenouillet, « Les révolutions morales par anticipation de
Marcel Aymé », *Acta fabula*, vol. 25, n° 6, Notes de lecture, Juin
2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18315.php>,
article mis en ligne le 01 Juin 2024, consulté le 30 Avril 2025, DOI :
10.58282/acta.18315

Corinne Grenouillet, « Les révolutions morales par anticipation de Marcel Aymé »

Résumé - Bien moins célèbre que Marcel Proust, Marcel Aymé est l'objet d'un essai où Ninon Chavoz revisite et dépoussière son œuvre prolifique, en remettant en cause deux préjugés infondés qui entravent sa lecture : Aymé serait un auteur de droite (voire d'extrême droite) et ses textes relèveraient de la littérature populaire ou enfantine. Influencée par Jean-Marie Apostolidès et Pierre Bayard, l'essayiste réhabilite cet auteur négligé par les universitaires, en soulignant sa critique sociale, et son ironie et en démontrant que ses nouvelles et romans relèvent d'un véritable art démocratique, pour reprendre l'expression de Nelly Wolf. Ses thèmes favoris, tels que les conflits entre les générations, l'éthique animale ou les troubles dans le genre, anticipent de manière surprenante les sensibilités contemporaines. Imprégnée de réalisme merveilleux et de réflexions morales avant-gardistes l'œuvre d'Aymé reste d'une actualité stimulante.

Mots-clés - Art démocratique, Aymé (Marcel), Bayard (Pierre), Jean-Marie Apostolidès, réalisme merveilleux, révolutions morales, roman français du XXe siècle, Schnapper (Dominique)

Corinne Grenouillet, « Marcel Aymé's anticipated moral revolutions »

Summary - Marcel Aymé, far less famous than Marcel Proust, is the subject of an essay where Ninon Chavoz revisits and rejuvenates his prolific work, challenging two unfounded prejudices that hinder its readership: that Aymé was a right-wing (or even far-right) author, and that his texts belong to popular or children's literature. Influenced by Jean-Marie Apostolidès and Pierre Bayard, the essayist rehabilitates this author neglected by academia, highlighting his social critique and irony, and demonstrating that his short stories and novels constitute a genuine democratic art, to use Nelly Wolf's expression. His favorite themes, such as generational conflicts, animal ethics, and gender issues, surprisingly anticipate contemporary sensibilities. Steeped in magical realism and avant-garde moral reflections, Aymé's work remains strikingly relevant and stimulating

Keywords - 20th century French novel, Aymé (Marcel), Bayard (Pierre), Democratic art, Jean-Marie Apostolidès, marvelous realisme, moral revolutions, Schnapper (Dominique)

Les révolutions morales par anticipation de Marcel Aymé

Marcel Aymé's anticipated moral revolutions

Corinne Grenouillet

Marcel Aymé a éprouvé le malheur de n'être pas aussi célèbre que Marcel Proust. Mais « l'autre Marcel » connaît le bonheur d'être l'objet du dernier essai de Ninon Chavoz, placé sous le double patronage d'Aragon qui demandait « Que sais-tu du malheur d'aimer ? »... et de Claude François qui chantait « Je suis le mal aimé ». On peut tenir cette essayiste quelque peu iconoclaste pour la fille spirituelle de Jean-Marie Apostolides, l'auteur d'*Héroïsme et victimisation*¹ dont elle partage l'éclectisme kaléidoscopique, et de Pierre Bayard, l'auteur du *Plagiat par anticipation*, auquel une approche souvent paradoxale de la question littéraire et ses jeux sur le langage font inmanquablement penser. C'est d'ailleurs en s'inspirant de la « critique quantique » imaginée par Pierre Bayard que Ninon Chavoz imagine en conclusion ce que serait un monde littéraire alternatif où Marcel Proust n'aurait pas existé... « L'autre Marcel », en effet, y occuperait une place de choix.

Autant dire qu'on ne s'ennuie pas en lisant cette analyse riche et argumentée, écrite d'une plume alerte. Démentant un autre titre de Pierre Bayard *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Ninon Chavoz parcourt la quasi intégralité du prolifique corpus de Marcel Aymé : 17 romans, 7 recueils de nouvelles, 2 essais et 14 pièces de théâtre, publiés et joués entre 1926 et 1967, date de la mort de l'auteur à l'âge de soixante-cinq ans.

L'écrivain comtois qui a pourtant obtenu le prix Renaudot en 1929 pour *La Table aux crevés* et dont l'œuvre a connu une fortune immense auprès du grand public est toujours boudé par les universitaires, son principal (unique ?) exégète semblant être Michel Lécureur, qui non seulement a rédigé une biographie de « l'autre Marcel », mais qui a assuré la publication de ses *Œuvres romanesques complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade en trois tomes (1989, 2000 et 2001) puis de son *Théâtre complet* chez Gallimard en 2002.

¹ Nous renvoyons par des liens hypertextes aux notices et articles rédigés par Ninon Chavoz et ses collègues de l'Institut Thématique Interdisciplinaire LETHICA. Nous donnons en bibliographie les recensions par Ninon Chavoz d'ouvrages mobilisés dans *L'Autre Marcel*.

Le grand intérêt de l'essai de Ninon Chavoz est donc de faire relire à nouveaux frais ou, plus bonnement, de faire *lire* Marcel Aymé à un public qui aurait tendance à considérer son œuvre, de façon restrictive, comme une littérature enfantine : *Les Contes du chat perché* (1934-1944) ou *Le Passe-muraille* (1943) sont deux recueils autrefois recommandés pour les collégiens en raison de leur brièveté et de leur facilité de lecture ; depuis 2016, les nouvelles préconisations de lecture pour les cycles 3 (CM2-6^e) et 4 (5^e-4^e-3^e) ont plus ou moins détrôné les auteurs patrimoniaux, dont Marcel Aymé, au profit de la littérature « de jeunesse », même si les *Contes du chat perché* sont encore présents dans *La littérature à l'école : Notice des ouvrages de la liste de référence 2018*, destiné au cycle 3, ou servent à illustrer une notion comme le zéro.

Or, non seulement Marcel Aymé détestait la littérature enfantine, qu'il jugeait abrutissante, mais aucun de ces livres, même le premier des deux recueils qu'on vient de mentionner, n'a été écrit *pour* des enfants. Quant au second, la nouvelle « Les Sabines » (*Le Passe-muraille*) contient des scènes de viols à répétition par un personnage abject, thématique peu adaptée à nos chères têtes blondes. En citant de longs passages des œuvres du plus montmartrois des écrivains comtois, et en résumant, avec un plaisir communicatif, nombres d'intrigues plus farfelues les unes que les autres, Ninon Chavoz nous invite à juger sur pièces : Marcel Aymé est un écrivain subtil et ironique, qui fait entendre la polyphonie démocratique de la société française.

Ninon Chavoz s'attaque d'emblée à la mauvaise réputation d'Aymé, qu'on tient souvent, à tort démontre-t-elle, pour un écrivain de droite, voire d'extrême-droite. Or, en dehors de ses amitiés personnelles pour des artistes peu recommandables, notamment Céline et surtout Brasillach, l'écrivain collaborationniste fusillé en 1945, dont il tenta de sauver la vie, en lançant une pétition adressée aux artistes et écrivains de sa connaissance, rien dans son œuvre, ni même dans ses publications au moment de la guerre, ne permet un tel rattachement. Certes, il a bien fait paraître une ou deux nouvelles dans *Je suis partout*, le journal pronazi de sinistre mémoire, ou dans *La Gerbe*, mais le contenu de ces contes (du « chat perché ») ou de ses textes (consacrés à des illustrateurs et peintres de Montmartre) n'illustrent aucunement des positions d'extrême-droite. Pour Vincent Berthelier, spécialiste des écrivains et du style réactionnaire, Aymé est d'ailleurs en réalité un « cas limite »².

L'approche originale de l'essayiste donne une fraîcheur nouvelle à un écrivain qu'on jugera à tort désuet ou dont on estimera les thématiques dépassées. Faisant fi de ces préjugés, N. Chavoz bouscule l'histoire littéraire, qu'elle « désintègre » — en référence au projet de littérature « intégrée » d'Anthony Mangeon — et montre à

² Voir Vincent Berthelier, *Le Style réactionnaire, de Maurras à Houellebecq*, Paris, Amsterdam, 2022.

quel point l'œuvre d'Aymé bénéficie de rapprochement inédit avec celles des auteurs dits « francophones » qui sont nos contemporains ou furent parfois les siens. Ainsi son goût du « réalisme merveilleux » est mis en parallèle avec celui de l'Haïtien Jacques Stephen Alexis, ou sa propension à mettre en scène des chiens et à suivre une « piste cynique », avec une thématique figurant dans les romans du Guyanais René Maran, du Camerounais Patrice Nganang ou du Français Azouz Begag.

Lire Marcel Aymé en « démocrate » est un des enjeux de l'essai. La dimension « anarchiste » de ses romans est indéniable. En témoigne le traitement des personnages de percepteurs, bras armés d'un État vampirisant ses contribuables, de ses militaires et de ses juges (farouche adversaire de la peine de mort, Aymé supportait difficilement l'idée même qu'un juge puisse juger un homme), et plus généralement sa méfiance à l'égard de la passion politique, qu'il rapproche de la passion amoureuse, estimant qu'elle est enracinée comme elle dans le « bas du ventre » (*La Jument verte*, citée p. 141). Pourtant, tout est toujours plus complexe qu'il n'y paraît chez cet auteur, comme le souligne Ninon Chavoz à de multiples reprises : incarnation d'un militarisme détesté, un adjudant par exemple se révèle d'une bonté inattendue et touchante (« Conte de Noël », cité p. 114).

Si le romancier s'attache à déconstruire « systématiquement » la distinction entre gauche et droite (p. 130), ses fictions vont plus loin en diffractant l'estompage entre les trois pouvoirs (judiciaire, législatif, exécutif) qui constitue un des risques encourus par la démocratie. Sous l'éclairage des inquiétudes de la sociologue Dominique Schnapper, son approche semble alors singulièrement moderne.

Mais l'aspect le plus stimulant dans l'ouvrage réside dans l'identification de problématiques ou de sensibilités qui figurent en germe, ou en majesté, sous la plume d'Aymé bien avant qu'elles ne s'imposent dans nos sensibilités contemporaines. S'il invente le premier super-héros français avec Garou-Garou (alias Dutilleul, le passe-muraille), il lui confie des soucis professionnels qui résonnent avec le monde d'aujourd'hui puisque Dutilleul est victime d'un *burnout*. Cette souffrance fait de lui l'annonceur de l'important changement de sensibilité que Jean-Marie Apostolidès avait observé : le passage de l'héroïsme patriarcal à la victimisation propre à la société fraternelle qui connaîtra bientôt son avènement en 1968. À bien des égards, selon Ninon Chavoz, Aymé peut d'ailleurs être considéré comme un précurseur de mai 1968, dans la primauté qu'il accorde à la jeunesse, aux conflits générationnels et à la libération des mœurs.

De même la variété des points de vue et le « labyrinthe discursif » (p. 82) qui président à l'écriture des romans qui prennent pour décor la Deuxième Guerre ou la Libération préparent-ils la « rupture mémorielle des années 1970 » (p. 83), où l'attitude de la France cessa d'être considérée comme uniment résistante.

Dans le même esprit, l'essayiste consacre une partie conséquente de ses analyses à la question de l'amour, thème si important de l'œuvre d'Aymé, et, subséquentement, des femmes. Si d'un côté, Ninon Chavoz présente Delphine et Marinette, les deux protagonistes des *Contes du chat perché*, comme les préfiguratrices de nos « sorcières » contemporaines habitées par une volonté d'*empowerment* féminin (p. 100), elle n'hésite pas, d'un autre, à « balancer son Marcel », en analysant une scène de viol figurant dans *La Jument verte* et en la mettant en parallèle avec la nouvelle sensibilité des lecteurs d'aujourd'hui telle qu'elle se dégage de la désormais célèbre pétition d'agrégatifs à propos d'une scène qu'ils estimaient, elle aussi, représenter un viol dans « L'Oaristrys » de Chénier. Mais ce passage de *La Jument verte* ne suffit pas à invalider l'œuvre d'Aymé, qui rend compte, dès les années 1940, des « troubles dans le genre » dont nous sommes de plus en plus familiers, et qui annonce une révolution morale en cours, par exemple à travers un personnage d'homme qui « se pens[e] au féminin » (« Le couple », cité p. 238).

Enfin l'analyse du véganisme de Marcel est l'occasion d'analyser un dilemme moral crucial (p. 272) qui atteint ses personnages (doit-on ou non manger un porc ?) à la lumière des travaux de Martin Gibert sur l'éthique animale et de Frédérique Leichter-Flack sur les cas de conscience.

Si l'« éthicien » côtoie, en l'autre Marcel, le « francophone » et le « démocrate », Ninon Chavoz n'oublie pas une dimension tout aussi importante : « l'enchanteur ». L'appétence de l'auteur de *La Vouivre* pour le surnaturel et le merveilleux en fait, à certains égards, un préfigurateur de la science-fiction, mais elle lui permet surtout de penser un monde où les distinctions anciennes (notamment homme/femme) seraient abolies et où des points de vue énonciatifs insolites (une jument qui raconte, par exemple) permettent de prendre de la hauteur en échappant aux passions politiques et aux clivages conventionnels.

Marcel Aymé serait-il notre absolu contemporain ? Au prix de quelques exagérations rhétoriques (Aymé anticipateur « de la pandémie de Covid-19 et des théories complotistes qu'elle suscita », p. 223, prophète de « l'avènement d'une culture mondialisée », p. 241, ou encore « vegan avant l'heure », p. 269), d'ailleurs toujours présentées au conditionnel, Ninon Chavoz répond clairement oui. Malgré quelques dérapages qui les rattachent à l'ordre ancien, les fictions de l'autre Marcel ont anticipé les multiples révolutions morales qui ébranlent notre temps et peuvent nous aider à les *penser*, davantage peut-être que les romans de son illustre homonyme.

BIBLIOGRAPHIE

Appiah Anthony Kwame, *Le Code d'honneur : comment adviennent les révolutions morales*, Paris, Gallimard, 2012, traduction de Jean-François Sené, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 5, février 2022. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/recension-le-code-dhonneur-comment-adviennent-les-revolutions-morales-de-kwame-anthony-appiah>.

Blondiaux Isabelle, *La littérature peut-elle soigner ? La lecture et ses variations thérapeutiques*, Paris, Champion, coll. Unichamp-Essentiel, 2018, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 4, décembre 2021. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/recension-la-litterature-peut-elle-soigner-la-lecture-et-ses-variations-therapeutiques-disabelle-blondiaux>.

Gibert Martin, *Voir son steak comme un animal mort*, Montréal, Lux Editor, 2015, compte-rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 3, octobre 2021. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/recension-voir-son-steak-comme-un-animal-mort-de-martin-gibert>.

Illouz Eva, *Pourquoi l'amour fait mal : l'expérience amoureuse de la modernité*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 9, juin 2023. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/eva-illouz-pourquoi-lamour-fait-mal-lexperience-amoureuse-de-la-modernite>.

Illouz Eva, *Hard Romance : Cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, Éditions du Seuil, 2014, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 9, juin 2023. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/eva-illouz-hard-romance-cinquante-nuances-de-grey-et-nous>.

Lavocat Françoise, *Les personnages rêvent aussi*, Paris, Hermann, coll. « Fictions Pensantes », 2020, *Lectures* [En ligne], « Les comptes rendus », mis en ligne le 14 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/47646>.

Leichter-Flack Frédérique, *Pourquoi le mal frappe les gens bien ?*, Paris, Flammarion, 2023, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 9, juin 2023. URL: <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/frederique-leichter-flack-pourquoi-le-mal-frappe-les-gens-bien>.

Leichter-Flack Frédérique, *Le Laboratoire des cas de conscience*, Paris, Alma, 2012, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 4, décembre 2021. URL : <https://lethica.unistra.fr/lethictionnaire/article/frederique-leichter-flack-le-laboratoire-des-cas-de-conscience>.

Leichter-Flack Frédérique, *La Complication de l'existence : essai sur Kafka, Platonov et Céline*, Paris, Classiques Garnier, 2010, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 4, décembre 2021, URL : <https://lethica.unistra.fr/recherche/recensions#c49986>.

Mangeon Anthony, *Henri Lopes. Un art du roman démocratique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Plurial », 2021., *CONTEXTES* [En ligne], « Notes de lecture », mis en ligne le 29 août 2021, URL : <https://journals.openedition.org/contextes/10300>.

Ouaknin Marc-Alain, *Bibliothérapie : lire, c'est guérir*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, compte rendu paru dans la *Lettre de LETHICA*, n° 4, décembre 2021. URL : <https://lethica.unistra.fr/recherche/recensions#c49991>.

PLAN

AUTEUR

Corinne Grenouillet

[Voir ses autres contributions](#)

corinne.grenouillet@unistra.fr